

ÉDITION DE LA FAMILLE CACHAN

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

SPONSORISÉ PAR SERGE ET MICHÈLE CACHAN

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

בְּהַר

L'art du langage

« POUR LA GUÉRISON
COMPLETE ET RAPIDE DE HAIM
BEN SIMHA, SARAH BAT MYRIAM
ET MYRIAM BAT DEBORAH »



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פְּרֻשַׁת בְּהָר

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

L'art du langage

Table des matières

Première partie : Des propos blessants

Deuxième partie : Un langage venimeux

Troisième partie : Un langage de guérison

Première partie : Des propos blessants

Deux peines

Dans la paracha de Behar, la Torah met en garde le Am Israël en l'enjoignant de ne pas traiter autrui injustement dans les transactions monétaires : וְכִי תִמְכְּרוּ מִמֶּכֶר לְעֵמִיתְךָ אוֹ קָנָה מִיַּד עֵמִיתְךָ – Si tu fais une vente à ton prochain, ou si tu acquiers de sa main quelque chose, אַל תִּזְנוּ אִישׁ אֶת אָחִיו – tu ne dois pas l'irriter en le trompant ou en le surchargeant (Behar 25:14). C'est une règle fondamentale de la Torah, nommée par la Guémara *onaat mamone*, l'avéra de causer un préjudice financier à notre frère juif.

Mais au verset 17, lorsque la Torah aborde la fin de ce sujet, nous recevons un second avertissement : וְלֹא תִזְנוּ אִישׁ אֶת עֵמִיתוֹ – Ne vous lésez point l'un l'autre. Et la Guémara (Baba Metsia 58b) s'interroge : quel est le sens de cette répétition ? Que nous enseigne le second *passouk* ?

La réponse de la Guémara nous révèle un tout nouveau commandement de la Torah : מִה אֲנִי מְקַיֵּם – Comment expliquer ce second *passouk* ? בְּאוֹצְרֵי הַבָּרִים – le *passouk* parle de blesser une personne par des mots. L'apparente répétition des *psoukim* ci-dessus n'a rien d'une répétition. Il ne s'agit pas de s'en prendre à l'argent de votre concitoyen juif, mais de s'en prendre à ses



émotions – c'est un *lav* nous enjoignant à éviter d'employer un vocabulaire qui blesse notre prochain.

Deux commerçants

La Guémara expose un grand *'hidouch* ici : non seulement c'est une *avéra* de blesser autrui par des mots, mais c'est même plus *grave* que de le léser sur le plan financier. C'est le sens de ce texte de 'Hazal : גדול אונאת דברים : מאונאת קמוך – Il est plus grave de blesser les sentiments d'un homme que de lui voler son argent (*ibid.*). Il est plus grave de lui adresser des paroles blessantes que de lui subtiliser son argent !

Je répète toujours le même *machal*. Prenons deux commerçants sur le même boulevard. Chez le premier, lorsque vous entrez dans son magasin, il faut être très vigilant, car lorsqu'il pèse la marchandise sur la balance, il appuie parfois avec sa main. Il veut ajouter un peu de poids à la banane que vous achetez afin de pouvoir vous surfacturer. Vous devez dire : « Monsieur, retirez s'il vous plaît votre main de la balance. » Avec lui, vous devez toujours compter votre monnaie. Mais ce commerçant tricheur est poli, il est toujours aimable et ne dit rien de méchant.

De l'autre côté de la rue, un autre épicier est installé. C'est un homme honnête à 100%. Il n'aurait même pas l'idée de vous duper d'un centime. Si vous avez laissé par erreur un centime sur le comptoir, il le met de côté pour vous et vous le rend lors de votre prochaine visite. Mais d'un autre côté, il est méchant. Si vous dites un mot de trop, si vous lui demandez où se trouve le thon, il vous répond de façon tranchante : « Regarde juste devant toi sur l'étagère ! Tu ne vois pas ?! » Il ne vous vole jamais un centime, mais vous blesse par ses propos inconsidérés.

Le plus gros escroc

La question se pose : lequel est supérieur à l'autre ? Bien entendu, chacun doit viser la perfection dans tous les domaines de l'*avodat Hachem*. Mais pour comprendre notre sujet, nous devons répondre à cette question : lequel est préférable ? L'escroc sympathique sur ce côté de la rue, ou l'épicier en face, qui est maussade, mais extrêmement honnête ?

Écoutez ce que la Guémara dit à ce sujet : גדול אונאת דברים מאונאת קמוך – La faute des propos blessants est plus grave que celle d'escroquer un homme de son argent. Le gentil escroc sur ce côté de la rue est préférable : il vous lèse, mais au moins, il ne vous blesse pas. Qui est le plus grand escroc ? Le commerçant honnête qui ne prendra jamais un centime de trop.



Nous apprenons ici que si vous glissez votre main dans la poche de quelqu'un d'autre et lui prenez son argent, cette faute est moins grave que de porter atteinte à ses sentiments. Prenons un gentil garçon juif qui n'imaginerait jamais voler à sa mère. Mais si celle-ci parle un peu trop, il proteste : « Maman, arrête de parler autant. » Il fait de la peine à sa mère ! C'est plus grave que de lui voler de l'argent dans son sac !

Une crainte particulière

Gadol onaat dévarim : des paroles blessantes sont plus graves que la *gnéva*. La Guémara mentionne trois raisons. Premièrement, Rabbi Chimon bar Yo'haï relève que dans le premier *passouk*, en volant ou en trichant dans les affaires monétaires, il n'est rien dit sur la crainte de Hachem. Nous savons bien entendu que nous devons craindre Hachem – tout le monde sait combien il est grave de subtiliser de l'argent à un Juif – mais il n'est rien dit sur la crainte de Hachem.

Les paroles sont des armes puissantes

Rabbi Elazar ajoute une seconde raison expliquant pourquoi *onaat dévarim* est plus grave que le vol d'argent. *Zé bégoufo vézé bémamono*. Lorsque vous flouez un homme financièrement, ce n'est que son argent, c'est externe, mais lorsque vous blessez ses sentiments, vous le blessez lui-même. Les paroles offensent le corps. La victime est affectée sur le plan physique : ses nerfs, son cœur, son esprit sont blessés. C'est véritablement douloureux. **יש בוטא בַּמְדַּקְרוֹת הָרַב** – Parfois, les mots blessent comme des coups d'épée (Michlé 12;18).

Rabbi Chmouël bar Na'hmani mentionne une autre raison. *Zé nitan léhichavon vézé lo* : vous pouvez restituer toujours l'argent (volé), ce qui n'est pas le cas des sentiments froissés. Vous ne pouvez pas vous rattraper !

Vous pouvez toujours rembourser l'argent et faire téchouva. Si un homme vous a dérobé de l'argent, il pourra vous rembourser en vous envoyant un chèque par la poste. Mais si vous avez été offensé, impossible de compenser ces sentiments froissés. Et même si vous demandez *méhila* et que la personne répond de tout cœur : « Je te pardonne », mais qu'en réalité, elle est encore froissée, l'effet est toujours présent.

Marqué à vie

Imaginons que vous avez blessé quelqu'un avec un couteau. Vous lui avez fait une entaille qui lui laissera une terrible cicatrice. Vous lui demandez *méhila* et vous payez également ses factures médicales. Très bien. Mais la cicatrice est permanente ; il devient un *baal moum* pour toujours. C'est le même principe pour les sentiments, qui sont également éternels.



Nous retenons les paroles – même si vous avez bon cœur et êtes *mo'hel*, mais nous nous souvenons des incidents où nos sentiments ont été froissés par quelqu'un. Vous vous en souvenez pendant des années. Lorsque vous serez un vieil homme de cent ans et que vous plongerez dans le passé, vous vous souviendrez : « Untel a froissé mes sentiments. » C'est gravé dans votre esprit.

J'ai honte de l'admettre, mais je me souviens de réflexions faites par certaines personnes il y a de nombreuses années dans le but de me blesser. Je les pardonne avec une *mé'hila guémoura*, mais je ne peux l'oublier. J'étais à la yéchiva pendant de nombreuses années et j'ai eu affaire à près de deux mille garçons. Chacun d'entre eux était poli avec moi. Seuls cinq *ba'hourim* dans toute ma carrière – je suis resté dix-neuf ans à la yéchiva et seuls cinq *ba'hourim* m'ont fait une réflexion – mais je m'en souviens. Que Hachem les bénisse et leur accorde la réussite dans tout ce qu'ils entreprennent. Puissent-ils bien vieillir, avoir des arrière petits-enfants et une *parnassa béréva'h*. Mais les incidents du passé restent présents dans notre mémoire.

Un casier judiciaire

Il existe une belle coutume observée par certains maris et femmes : ils se demandent pardon avant les *yamim noraïm*. Rav Its'hak Petterburger, lorsqu'il se rendait à la choule la veille de Roch Hachana, avant de quitter la maison, se tournait vers son épouse et lui disait : « Pardonne-moi, mon épouse. » Et elle lui répondait : « Pardonne-moi aussi. » C'est un très bon *minhag* à imiter ! Vous n'avez pas besoin d'attendre la veille de Roch Hachana. C'est une démarche très intelligente.

Mais même si vous le faites, retenez la Guémara : c'est *bégoufo* et ce n'est pas *nitan léhichavon*. C'est une douleur qui ne peut être compensée. Un homme qui blesse son épouse par des mots, ça ne s'oublie pas, et même si elle est disposée à l'ignorer, dans son cœur, ça lui fait mal ! La douleur est toujours présente et c'est une tache dans son dossier.

Si cela se produit plusieurs fois, lorsqu'il se présentera dans le monde futur, ce dossier sera exposé devant le *Dayan Emèt*, et il sera jugé ; il ne pourra pas échapper à ce qu'il a fait – pareil pour elle. C'est très grave ! Il est regrettable que tant de personnes aient leur dossier rempli de taches. En effet, Hakadoch Baroukh Hou l'écoute et inscrit tout dans le *séfer hazikhronot*. Un bon couple, qui vit ensemble fidèlement, mais qui passe son temps à se froisser, se verra projeter ces scènes et chaque mot déclenchera en eux une culpabilité inimaginable. Et ils seront condamnés pour chaque mot (voir 'Haguiga 5b).



Le diable et le lit de mort

Bien entendu, il est possible qu'ils se pardonnent avant leur mort. Sur son lit de mort, elle pardonne son mari. À son chevet, il déclare : « S'il te plaît, pardonne-moi tout ce que j'ai dit. » Il devrait au moins avoir l'intelligence de le dire. Certains n'ont pas ce *sékhel*. Et lorsqu'il est sur le point de mourir, son épouse doit lui dire : « S'il te plaît, mon mari, pardonne-moi tout ce que j'ai dit ou fait contre toi. »

Je connais un homme qui était méchant avec son épouse ; il la rabaisait constamment. Il fit de sa vie un Guéhinam. Je connais très bien son histoire. Je lui ai parlé et l'ai traité de diable ! Et c'était un homme *froum* ! Un diable *froum* ! Et lorsqu'elle était sur son lit de mort, il lui demanda de lui pardonner. Elle dit : « Je ne te pardonnerai pas. » Puis elle mourut. C'est une histoire vraie. Il était fini ! Elle avait quitté ce monde et il n'avait pas acquis sa *mé'hila*.

Une faute dans le foyer

C'est pourquoi le thème d'*Onaat Dévarim* ne peut être ignoré. Prenons conscience que froisser les sentiments de quelqu'un est un *lav*, tout comme manger du jambon. C'est pire : manger du jambon est un *lav déoraïta*, mais cela n'arrive jamais. Des Juifs *froum* qui mangent du jambon ? Nous reculons à l'idée de manger du *'hazir*, mais lorsqu'il est question du *onaat dévarim*, nous le foulons aux pieds en permanence.

En réalité, le lieu où nous foulons constamment aux pieds ce principe est notre foyer. Tant de personnes commettent cette faute dans leur foyer. Imaginez un foyer juif où toute la journée, on mange du jambon. Une bouchée de jambon le matin, un sandwich au jambon dans l'après-midi et le soir ! Est-ce un foyer juif ?!

Un foyer où mari et femme, ou les frères et sœurs transgressent constamment l'*onaat devarim*, est-il un foyer digne de ce nom ? Un lieu où ils transgressent un *lav* très grave toute leur vie, à de très nombreuses reprises. Est-ce bien un foyer *froum* ?

Deuxième partie : Un langage venimeux

Un spectacle céleste

La Guémara dans le traité Erikhin (15b) affirme que *léatid lavo*, dans les temps futurs, Hakadoch Baroukh Hou présentera un pantomime. Qui viendra



assister au spectacle ? Nous ! Toute l'humanité sera rassemblée pour assister à ce spectacle.

Nous savons que les pièces de théâtre sont généralement une perte de temps – parfois, des pièces de théâtre pour la tsédaka sont organisées, mais des pièces de théâtre pour le pur plaisir sont inutiles. Mais s'il s'agit d'un spectacle produit par Hachem, s'il est le Producteur et le Directeur du drame, nous en déduisons qu'il y a une grande leçon à retenir.

Hakadoch Baroukh Hou convoquera sur scène tous les animaux sauvages – tous les animaux seront réunis d'un côté, et de l'autre côté, tout seul, se trouvera le serpent. Et les animaux confronteront le serpent ; ils se jetteront sur le serpent et l'accuseront : « Toi, vile créature ! Qu'est-ce que tu gagnes à mordre les hommes et à leur injecter ton venin ? **אֵתָהּ מִהַ הַנְּאִיָּה יֵשׁ לָךְ** – *Quel bénéfice tu en tires ?*

Lorsque nous nous jetons sur une proie, expliquent les animaux au *na'hach*, c'est parce que nous avons faim. Mais tu n'es pas motivé par la faim, tu mords chaque créature que tu croises ! Injecter ton venin et tuer sans aucune raison, c'est de la pure méchanceté ! » C'est le discours que tiendront les animaux lors de ce grand spectacle – et toute l'humanité sera présente et écoutera.

Le serpent se défendra : « Pourquoi m'attaquez-vous ? Il existe une créature qui me dépasse par sa cruauté. Allez d'abord l'attaquer ! »

L'homme vil

« Pire que toi ?! De qui s'agit-il ? » demanderont les animaux. Le *na'hach* se tournera alors vers l'audience et en pointant du doigt vers nous, il dira : « C'est lui ! L'homme à la mauvaise langue ! Quel bénéfice tire-t-il en médissant des autres ? J'ai au moins l'instinct de me protéger. Lorsque j'estime que quelqu'un est un ennemi, j'ai l'instinct de l'empoisonner. Mais qu'obtient cet homme en empoisonnant les gens ? Injecter du venin sans raison, juste pour le plaisir de parler de manière irréfléchie ? »

« Donc vous tous, animaux sauvages, poursuit le *na'hach*, devez vous rassembler et accuser le véritable coupable : le *ba'al halachon*, celui qui dit du *lachon hara*. **מִהַ יִתְרוֹן לְבַעַל הַלְּשׁוֹן** – *Quel bénéfice tire l'homme à la mauvaise langue ?* Il est la pire créature au monde ! » Le *baal lachon hara* est la pire des créatures. C'est ce que ce pantomime prouvera. Retenons de qui il parle : il parle de nous !



L'autre lachon hara

Je sais que le *lachon hara* est un sujet populaire aujourd'hui. Les gens étudient le séfer 'Hafets 'Haïm et Chmirat Halachon, et estiment que le *lachon hara* désigne le commérage. C'est vrai, bien entendu, c'est un sujet qui nécessite beaucoup de circonspection et de vigilance ! נִצֹר לְשׁוֹךְ מִרַע - Gardez votre langue du mal !

Une personne qui dit du mal d'autrui est un *racha gamour*, c'est évident. Mais il n'est pas la seule personne empoisonnée que le *na'hach* pointait du doigt. Il existe une autre forme de *lachon hara* qui est souvent négligée : prononcer des paroles blessantes à autrui. Froisser les sentiments des autres, c'est le véritable *lachon hara* ; c'est la langue la plus perfide.

N'oubliez pas que vos propos ne produisent aucun effet sur les autres. Souvent, des hommes se suicident à cause d'une parole malveillante. Ils étaient déjà accablés – il leur a fallu un mot de plus, si bien qu'ils ont dit : « Au diable tout cela. » Une femme sensible m'a confié que son mari l'a presque tuée un jour. Elle ne se sentait pas bien, et lorsqu'il est rentré à la maison, il a dit un mot déplacé et l'a « transpercée d'une épée. » Il l'a quasiment achevée.

La larme dangereuse

Je vous fais le récit d'un *tsadik* qui n'a contrarié sa femme par aucune parole, mais même sans ouvrir la bouche, il a offensé son épouse sans le vouloir. C'est également une forme d'*onaa*. Yéhouda, le fils de Rabbi 'Hiya, était un grand homme. Yéhouda et 'Hizkiya étaient deux fils célèbres de Rabbi 'Hiya. 'Hizkiya a vécu bien plus longtemps, c'était l'enseignant de Rabbi Yo'hanan et il est mentionné fréquemment dans le Guémara. En revanche, Yéhouda est rarement mentionné dans le Guémara. Pourquoi ? Car il est mort jeune.

La Guémara nous fait le récit des événements. Toute la semaine, il étudiait à la yéchiva. Il ne rentrait pas à la maison le soir. Il rentrait chez lui *Erev Chabbath*. Chaque vendredi, son épouse l'attendait à la fenêtre, regardant dans la rue : « Peut-être va-t-il arriver maintenant...peut-être maintenant », se disait-elle. Elle était très heureuse : son mari rentrait pour Chabbath ! En l'absence du père de famille, à quoi ressemble le Chabbath ?

Un vendredi après-moi, il se faisait tard et un homme posa à Yéhouda une question talmudique qui suscita son intérêt, il engagea une discussion qui dura longtemps et il devint de plus en plus tard. Son épouse était assise à la fenêtre, à l'attendre. Elle vit qu'il était tard et qu'il n'y avait aucun signe de lui. Abattue, elle se dit : « Peut-être ne rentre-t-il pas ce Chabbath... » Une



larme coula sur sa joue. Et Hakadoch Baroukh Hou, à ce moment-là, prit la vie de Yéhouda. « Sois vigilant sur l'onaa contre ton épouse ! Si elle verse une larme, ta punition viendra rapidement ! » C'est le langage de la Guémara (Baba Metsia 59a).

Des paroles dangereuses

Yéhouda était un homme innocent qui aimait la Torah de tout son cœur et il avait certainement l'intention de rentrer à la maison, mais en raison d'un certain mépris pour les sentiments de sa fidèle épouse qui l'attendait, il fut puni si sévèrement.

Cette histoire devrait nous faire trembler. וְיִרְאֵת מְאֹלָקִיךָ - Vous devez craindre Hachem ! Nous commençons à percevoir la gravité de contrarier autrui par des mots. Si une larme versée sans le vouloir a eu de si graves répercussions, à plus forte raison est-ce le cas lorsqu'un mari transperce son épouse par l'épée d'une langue acérée !

Il devient nécessaire de réfléchir ainsi : « Qu'ai-je dit pendant la journée ? Je devrais apprendre à retenir ma langue. Je suis peut-être trop imprudent avec ma parole. » Maris et femmes, garçons et filles, vieux sages et hommes d'affaires, chacun doit consacrer du temps à réfléchir à sa manière de parler.

Conseiller conjugal

Sachez que je considère l'onaa devarim comme l'un des plus grands obstacles dans le mariage. Pendant de longues années, je me suis occupé de personnes venues me consulter. Parfois j'ai réussi, et parfois j'ai échoué, mais je peux vous garantir que la plupart du temps, les ennuis ont commencé par l'onaa devarim, des paroles blessantes.

C'est pourquoi lorsqu'un 'hatan ou une kala cherchent des conseils, c'est l'un des premiers principes qu'ils doivent connaître. C'est un 'het très grave. Malheureusement, certains couples passent toute leur vie à échanger des paroles déplaisantes – cinquante ans de chamailleries et de querelles incessantes. À chaque fois, ils froissent les sentiments de l'autre. Ceux qui passent leur vie à utiliser un langage imprudent et à récriminer doivent savoir qu'ils portent une lourde culpabilité !

Bien entendu, si vous êtes une personne sensée, vous direz : « Que signifient les mots? Je vais les oublier ! » C'est juste ! C'est l'attitude à adopter : faites semblant de n'avoir rien entendu. Mais si les deux conjoints ne sont pas sensés, qui sait combien de temps le propos blessant adressé à votre conjoint lui fera mal ? Cela devient un poison, comme le venin d'un serpent !



Et ensuite, ce grand jour du jugement, le serpent pointera un doigt accusateur sur vous : « C'est le véritable homme malfaisant », dira-t-il.

Onze bénédictions

Autant la langue peut être une arme des plus dangereuses dans les mains d'une personne imprudente, autant les occasions de faire du bien avec votre langue, de guérir au lieu de détruire, sont disponibles tout aussi aisément. La Guémara (Baba Batra 9b) dit : הַנּוֹתֵן פְּרוּטָה לְעָנִי – lorsque vous donnez une pièce à un pauvre, vous obtenez six mitsvot, six brakhot, et il cite six *psoukim* glorieux de Yéchayahou. Quel immense bénéfice de donner une pièce à un pauvre !

La Guémara ajoute : וְהִמְפִּיטוֹ – mais si, en même temps, vous adressez des propos sympathiques au pauvre, vous lui faites une brakha, vous l'encouragez, vous obtenez cinq brakhot. Disons que vous donnez un dollar à un pauvre, vous avez fini ? Non. Vous lui souhaitez d'assister au mariage de ses arrière- petits-enfants. Si vous dites cela, vous obtenez cinq magnifiques *brakhot*.

La question se pose, que désignent ces cinq *brakhot* ? Tossefot explique : הִמְפִּיטוֹ – même si vous n'avez aucun argent à donner, mais que vous lui adressez des paroles aimables, c'est cinq *brakhot* de plus que l'argent donné. Tossefot affirme que vous obtenez onze *brakhot* ! Telle est l'ampleur de l'acte de s'adresser gentiment à un pauvre.

Si la Guémara s'exprime ainsi, c'est une promesse. Réfléchissez, c'est facile à appliquer. Vous passez devant un pauvre, et vous lui donnez un dollar, puis vous continuez votre chemin froidement, sans émotions. Non. C'est une occasion gâchée. הִמְפִּיטוֹ – parlez-lui gentiment, et vous serez infiniment gagnant.

Le pauvre millionnaire

Si votre épouse vous sert le repas à table, vous êtes assis avec appétit et appréciez le repas qu'elle vous a préparé, que diriez-vous de quelques mots gentils comme : « C'est très bon. » Pourquoi pas ? Il va de soi que ce sera gratifiant pour elle. Elle attend votre réaction. Mais s'il se contente de manger en silence, il détruit la nourriture. Comment allez-vous compenser la nourriture que vous ingérez ? Dites au moins : « Tu es une excellente cuisinière. » Ou bien : « Une excellente épouse. » Encore mieux. Vous devez vous exprimer et être *méfayess* vos proches.

Admettons que vous avez été chez un coiffeur *chomer Chabbath*, et bien entendu, vous le payez. À la fin, ne vous contentez pas de vous lever, de le



payer et de partir. Dites : « Tu as fait un bon travail. » Il vous regarde, surpris. C'est la première fois qu'il entend ça ! Vous ne vous rendez pas compte du *zkhout* que vous avez. Vous remplissez un manque. Le monde manque d'encouragement, et vous prodiguez des encouragements !

Même si vous avez l'occasion de parler à un millionnaire, glissez-lui un mot. Bien entendu, sans vouloir le flatter, sans vouloir lui tirer de l'argent. Non, vous pouvez faire ses louanges. « Vous savez, la *yéchiva* que vous soutenez, c'est extraordinaire. Vous avez un grand mérite de soutenir cette *yéchiva*. »

C'est une occasion de prononcer des paroles d'encouragement à votre entourage. Faites un principe d'y penser. C'est tellement facile. Plus c'est facile, plus l'obligation est grande. *גְּדוּל עוֹנָשׁוֹ שֶׁל לָבֵן יוֹתֵר מֵעוֹנָשׁוֹ שֶׁל תְּבִלַּת* (Menakhot 43b). Les fils blancs des *tsitsiot* étaient autrefois moins chers que les fils *tekhelet*. Négliger ces fils blancs était une plus grande faute que négliger le *tekhelet*. Ce qui est plus facile est plus obligatoire.

Troisième partie : Un langage de guérison

Devenir un professeur

Dans Michlé (15:4), il est dit : *מְרַפָּא לְשׁוֹן עַץ חַיִּים* – une langue bienveillante est comme un arbre de vie. C'est-à-dire que si vous vous entraînez à consoler autrui, à lui donner un bon sentiment, vous deviendrez un très grand professeur de médecine.

Avec votre langue, vous pouvez accomplir plus que les médecins ; les hommes souffrent et ont besoin d'encouragements : tout le monde a besoin de paroles de consolation, d'une expression amicale ou d'un compliment. Vous serez surpris de savoir combien un mot amical a de valeur. Ne vous méprenez pas : même un extraverti qui bavarde sans cesse et qui vous cède difficilement la parole en a besoin. Ne vous inquiétez pas, il attend une réaction de votre part.

Appeler pour un conseil ?

Ce qui est le plus indispensable, ce sont quelques mots gentils. Je m'en rends compte lorsqu'on m'appelle au téléphone. De nombreuses personnes me téléphonent pour des conseils. Mais ils ne me laissent pas parler ! C'est remarquable ! On dirait qu'ils viennent prendre conseil, mais ne veulent pas



m'écouter. Ils attendent que je compatisse : « Ouah ! » De temps en temps, ils me laissent quelques secondes pour placer un mot ou deux : « Tu as raison, tu as raison. » Bien entendu, vous ne pouvez pas toujours dire : « Tu as raison », mais c'est ce qu'ils veulent entendre. Ils ne veulent pas de conseils, mais des paroles aimables.

Tout le monde a besoin de joie dans sa vie, et vous pouvez mettre du baume sur les blessures de vos frères juifs affligés. C'est le remède auquel l'humanité aspire le plus – de la reconnaissance et des mots gentils – et vous avez ce remède à leur offrir. C'est le rôle de votre langue – à ne pas utiliser pour l'*onaat devarim*, mais pour la *réfoua*. Et lorsque vous dites un mot gentil, votre interlocuteur le retiendra et cela ne changera pas uniquement sa journée, cela pourrait changer sa vie. Car si un mot méchant reste gravé éternellement, un mot gentil le reste encore plus.

J'ai honte de vous relater cet incident. Je parlais un jour à un homme lorsque j'étais petit – j'avais peut-être douze ans et cet homme me complimenta. Je ne l'ai pas oublié. Je sais même son nom. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai retenu son nom. Il avait une cravate blanche : je me souviens exactement de lui. Lorsque quelqu'un vous dit un mot gentil, c'est ancré dans votre mémoire pour toujours.

La douceur du foyer

Vous avez des occasions partout autour de vous, tout le monde peut profiter d'un mot aimable. Mais parmi toutes ces occasions, aucune n'est aussi prolifique que le foyer. Le foyer juif est le lieu où l'*avoda* du *marpé lachon* peut être exécutée le mieux possible. Les membres de votre famille : vos parents, frères et sœurs ou vos enfants sont les meilleures occasions, car ils sont toujours disponibles à la maison.

Les enfants encouragés à la maison étudient mieux. Ils sont plus méticuleux dans leurs habitudes. Ils sont coopératifs s'ils sont encouragés. Et surtout, ce sont les meilleures vitamines ! Les encouragements, les compliments, les éloges – ce sont les meilleures vitamines pour vos enfants. Lorsque votre enfant fait un petit effort, faites-en toute une affaire. Lorsqu'un parent voit son enfant réciter une *brakha* avec *kavana*, il doit faire son éloge. Le principe de l'encouragement, du *marpé lachon*, des paroles aimables et des compliments, est l'un des piliers du foyer juif.

Au passage, les enfants doivent chercher à encourager les parents. Ne l'oubliez pas. Vous devez encourager votre père et votre mère. Ce n'est pas une affaire à sens unique. Il existe de nombreux moyens d'encourager vos



parents, et ils en ont besoin, car le monde s'affaire à agir dans le sens opposé. De ce fait, quelques mots gentils des enfants sont très appréciés.

Le tollé d'un grand nombre

Il est si facile d'acquérir le *olam haba* si un homme se donnait comme principe de temps en temps de complimenter son épouse. C'est l'argument-choc de très nombreuses femmes : « Il ne m'a jamais fait de compliment. » Le mari est un homme honnête. Il n'est pas superficiel et il pense que c'est ridicule. Il se dit : « Elle sait que j'apprécie tous ses efforts – dois-je l'exprimer verbalement ?! » Comme il est réticent en paroles, sa vie est faite d'occasions manquées.

Il est essentiel de garder à l'esprit que vous avez un trésor qu'il ne vous coûte rien de partager. Votre femme est disposée à entendre des encouragements de votre part. Votre pauvre femme, après une journée passée dans la cuisine chaude, après s'être occupée des enfants pendant des heures, l'attend ; et si vous êtes prêt à lui prodiguer une ou deux paroles encourageantes, vous ne savez pas ce que vous accomplissez. Vous pouvez dire : « Je vois que tu travailles très dur en vue du Chabbath Kodèch. Quelle grande mitsva dans laquelle tu es impliquée chaque jour ! » Encouragez-la. Grâce à un mot gentil et considéré, vous pouvez réussir chacune de vos interactions avec votre épouse ; et chaque rencontre avec une personne constitue une nouvelle opportunité.

L'homme aux trente femmes

Sachez qu'un homme est jugé en fonction du nombre de personnes qu'il rencontre avec succès. Il vaut la peine d'y réfléchir et d'effectuer un *'hechbon néfech* à ce sujet. Vous commencez à réfléchir. Le matin, vous êtes allé à la synagogue pour la prière et avez rencontré une connaissance en chemin, puis croisé d'autres personnes à la synagogue. Vous avez peut-être échangé quelques mots avec certains d'entre eux. Puis vous êtes rentrés à la maison et avez croisé votre fils à la porte qui s'apprêtait à partir à la *yéchiva*. Vous avez ensuite couru au coin de la rue pour attraper votre autobus, et le chauffeur d'autobus était une nouvelle rencontre. Sur votre lieu de travail, ou *lehavdil*, à la *yéchiva*, vous êtes également tombé sur diverses personnes.

Passez votre journée en revue et analysez si ces trente ou cinquante rencontres ont été réussies. Avez-vous réussi dans cette *avoda* essentielle de *marpé lachon* ? Ou avez-vous, *'hass véchalom*, utilisé votre langue pour le contraire, pour l'*onaat devarim* ? Vous êtes testés toute la journée, chaque jour. Chaque être humain est un test, et plus vous rencontrez de monde, plus de tests vous avez.



Sachez que votre épouse est plus qu'une seule personne. Vous n'avez pas qu'une seule épouse. Même après le *'hérem* de Rabbénoù Guerchom, ce n'est pas une seule femme. Les nombreuses interactions avec votre épouse comptent pour plusieurs personnes. Même principe avec le mari. Chaque interaction constitue une nouvelle occasion et un nouveau test. Les trente fois où vous avez eu une discussion ou un échange, reviennent à trente rencontres ; c'est comme si vous rencontriez trente personnes différentes.

De ce fait, avec qui est-il le plus fréquemment possible d'utiliser votre langue pour le *'hessed*, qu'un mari pour son épouse, et une épouse pour son mari ? Ils se voient plus que tous les autres. Chaque rencontre est une nouvelle épreuve. A-t-elle eu une réaction agréable en votre compagnie, ou non ?

Faites son éloge

Vous devez donc complimenter votre épouse lorsqu'elle vous prépare le dîner. Dites-lui que son dîner est réussi. C'est généralement bon. Même si ce n'est pas le cas, dites néanmoins : « C'est un bon repas. » Savez-vous combien c'est encourageant ? Vous pensez que ça ne vaut rien, mais c'est énorme ! Choisissez vos mots : utilisez uniquement des compliments et des éloges. Lorsque votre épouse vous sert à manger, c'est l'occasion idéale. De même, lorsque vous rentrez chez vous, dites : « La maison est belle et rangée. » Ou bien : « Tu es une cheffe, une bonne maîtresse de maison. » De temps en temps, dites à votre épouse qu'elle est une *échet hayil*. Faites part de votre appréciation. L'être humain est capable de trouver les bonnes expressions : c'est votre rôle : il consiste à trouver des moyens de complimenter votre femme. Faites son éloge, pas une seule fois. Faites votre enquête, trouvez un domaine où la complimenter : c'est votre mission.

Il vaut parfois la peine d'offrir de petits cadeaux. Certains maris n'ont pas l'art de s'exprimer : ils doivent s'entraîner. Même si cela semble étrange au début, continuez. Mais parfois, vous pouvez acheter de petits présents. Si vous avez des difficultés à vous exprimer, l'un des meilleurs moyens pour un mari de complimenter son épouse consiste à lui acheter fréquemment, au moins une fois par semaine, un petit article, un cadeau qu'il rapporte à la maison.

Le travail de l'épouse

Ce même principe s'applique à l'épouse à l'égard de son mari. Votre époux fait peut-être semblant, mais il a soif de *torat 'hessed al léchona* (Michlé 31:26) de son épouse. Votre pauvre mari rentre à la maison, fatigué après une journée au bureau ou au magasin, où il a eu de nombreuses frictions avec ses clients, ses superviseurs ou ses concurrents. Son patron a peut-être été



méchamment avec lui et il est épuisé. Si vous êtes une épouse sensée, accueillez-le par des paroles aimables : « 'Haïm, je suis contente de te voir. J'ai préparé un bon dîner pour toi ce soir. »

Elle doit montrer son appréciation pour son mari autant que possible. Si elle voit que son mari se consacre à l'étude de la Torah, elle doit le complimenter. Elle doit faire l'éloge de tout ce qu'il fait et chercher des occasions de glisser un mot gentil. Une femme doit se fixer pour mission de chercher des opportunités pour encourager son mari. « 'Haïm, tu as très bien réparé l'évier. Il marche à la perfection. » Ou bien : « Tu es chic aujourd'hui. » Cela fait partie de la remarquable carrière de *marpé lachon*.

Le début d'une grande carrière

Ainsi, lorsque nous découvrons l'*onaat devarim* dans la Paracha de cette semaine, et que nous lisons les propos de 'Hazal expliquant combien il est vil d'employer un langage offensant à l'égard de notre prochain, il nous incombe de comprendre qu'éviter cette faute n'est que le début de nos carrières. Même si l'on est couronné de succès dans d'autres formes d'*avoda*, mais qu'on se rabaisse les uns les autres, c'est l'opposé de ce qui est attendu d'eux dans cette grande carrière, cette grande mission que Hakadoch Baroukh Hou nous a confiée.

De ce fait, ceux qui ont la tête sur les épaules et réfléchissent à cette immense occasion à leur portée ne seront pas satisfaits de s'abstenir de critiquer ou de récriminer. Abolir l'*onaat devarim* est extrêmement important, mais pas suffisant. C'est en effet uniquement le socle pour de plus grandes ambitions : c'est le tremplin pour la grande carrière de *marpé lachon*.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Acquérir une langue bienveillante

La faute d'*onaat devarim* est plus grave que de voler de l'argent. Les mots blessants ressemblent à des épées tranchantes, au venin du serpent. Cette semaine, *bli néder*, je m'emploierai à m'exprimer en termes bienveillants et encourageants. Au moins trois fois par jour, j'utiliserai ma langue pour donner un bon sentiment à quelqu'un, et acquérir ainsi onze *brakhot*.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

La carrière d'une femme juive

Q : Une jeune fille qui étudie pour devenir avocate devrait-elle exercer devant un tribunal pénal et acquérir l'expérience dont elle a besoin en défendant des criminels ?

R : J'aimerais poser cette question un peu en amont. Une jeune fille devrait-elle faire des études pour devenir avocate ? Non ! Une jeune fille doit étudier pour devenir une maîtresse de maison ! C'est une tragédie lorsque des jeunes filles se lancent dans une carrière.

Je sais que la jeune fille qui a posé la question est présente ici, mais écoutez-moi. Les gens doivent savoir ce qui est bon pour leur avenir, ce qui est bon pour leur bonheur. Si une femme est indépendante et a sa propre carrière, elle n'est pas à sa place dans son foyer.

Une femme doit uniquement être une maîtresse de maison, et rien de plus. Il est très important de se rendre compte qu'un homme doit gagner sa vie, mais qu'une femme doit engendrer les futures générations. Et si ce n'est pas possible, elle doit néanmoins construire un foyer. Et créer un foyer est un emploi à plein temps. C'est un chef-d'œuvre lorsque la femme apprend à créer un authentique foyer juif. Et tous ses talents sont nécessaires à cet effet.

De ce fait, n'est-ce pas du gâchis ? Un clochard peut devenir avocat pénal, ce qu'il fait d'ailleurs. Personne ne doit devenir avocat pénal ! Mais prendre une bonne jeune fille juive et gâcher sa *néchama* et ses talents en se présentant dans un tribunal non-juif et en parlant de criminels, c'est dommage.

